L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 JUIN 1888. 61me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Éditeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 7 JUIN 1888,

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

1 an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixe de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Révision et dissolution en France.

Dans les démocraties, il arrive, souvent, au peuple, d'avoir une idée, un sentiment, une aspiration, dont il ne se rend pas compte. La tâche de l'homme politique consiste à analyser ces tendances instinctives, à s'en rendre un compte exact, à les résumer dans un mot clair, saisissant, et à jeter ce mot dans l'air. S'il a vu juste, s'il a mis le doigt sur la plaie, s'il a fait vibrer une corde sensible, il s'élèvera un cri général; un mouvement se produira, puissant, irrésistible. Du coup, l'homme politique, obscur la veille, atteindra la grande, la vraie popularité.

C'est—il faut bien l'avouer, bon gré mal gré—ce qui vient d'arriver, deux fois, coup sur coup, au général Boulanger, dans deux ordres d'idées et de faits complètement différents. Quand il surgit au pouvoir, par chance, disent les uns; par camaraderie, disent les autres; à moins que ce ne fût faute de mieux — car Dieu sait combien le ministère de la guerre avait usé, démodé de généraux — il était encore peu connu, malgré ses brillants états de service, bien qu'il eut été, à quelques années de distance, le plus jeune capitaine et le plus jeune colonel de l'armée—ce qui prouve, pour au moins, une rare précocité. Au bout de six mois, il était populaire; au bout d'un an, célèbre—à tel point, qu'il était devenu une sorte de croquemitaine pour les Allemands, de bête noire pour Bismarck. Qu'était-il donc survenu? Il régnait, depuis plusieurs années, dans la nation et dans l'armée, un malaise intolérable, mais dont elles ne se rendaient pas compte. L'une doutait, l'autre hésitait. En six mois—un an tout au plus —Boulanger relève leur moral, leur rend la confiance.

De là, une popularité d'autant plus bruyante et retentissante, qu'elle n'était entourée que de médiocrités impuissantes et stériles; de là, aussi, les jalousies qui éclatèrent de toutes parts et firent assez peu patriotiquement chorus avec M. de Bismarck contre une personnalité qui les dépassait et les écrasait.

Que voici en disgrâce, mis en disponibilité, cassé aux gages, presque dégradé! Il met son épée au fourreau et endosse la toge. "Cette fois, c'est un homme perdu," s'écrie-t-on de tous les côtés. Eh bien, son premier essai est un coup de maître. Il trouve le mot juste, en politique, comme il avait donné l'impulsion vraie durant son passage au ministère: il avait au tâter les populations et saisir le sentiment qui couvait au fond des âmes: l'horreur d'un bavardage aussi agaçant que stérile et le désir de changer une situation dont les incertitudes étaient intolérables. Il s'écria: "révision et dissolution," et toute la France répéta après lui: "dissolution et révision!" C'est l'exclamation qui s'échappe du milieu des masses profondes du peuple des campagnes et des villes, comme de la Dunes et de la Gauche du monde parlementaire. Les réactionnaires eux-mêmes sont tellement frappés de la justesse de la devise et de sa portée étonnante, tout-à-fait inprévue, sur les esprits, qu'ils s'empressent de l'adopter, de l'inscrire sur leur drapeau démodé. Ils se sentaient vieillir, s'affaisser sur eux-mêmes; ils croient y voir un moyen de se rajeunir, de se redresser, ne fût-ce qu'un instant, et, au moment où il s'y attendait peut-être le moins, le général républicain entend répéter par ses ennemis les monarchistes, le refrain qu'il vient de jeter dans l'air. Il n'y a qu'un parti qui s'obstine contre lui: c'est le clan des hommes qui détiennent le pouvoir, qui laissent, depuis douze ans, la République dérailler dans les bas-fonds de la monarchie et s'abîmer dans le plus énervant des parlementarismes.

Là est la lutte, la véritable, celle qui décidera des destinées de l'institution républicaine et de la nation, non de celles du général Boulanger, dont nous ne nous inquiétons guère, car Boulanger n'est pas la France, après tout; il n'en est et n'en doit être que le serviteur, le soldat —en tête de colonne, s'il en est digne; dans le rang, si c'est sa véritable place.

Assurément, ses antécédents sont brillants; certains traits sont hallucinants, mais son passage au ministère ne prouve nullement qu'il soit un grand capitaine. Il ne nous y apparaît que comme un entraîneur de premier ordre des populations et de l'armée. Il ne suffirait de soulever les masses, de se faire suivre aveuglément par le soldat: il faut savoir les guider sur le terrain et les conduire, d'un pas sûr et par le droit chemin, à la victoire.

Le cri dont il vient de faire si habilement retentir l'atmosphère politique, et qui y a trouvé de si puissants échos, ne prouve pas non plus que ce soit un véritable homme d'État. Autre chose est de savoir pénétrer les vagues instincts du peuple, donner un corps à ses aspirations, lui indiquer, nettement, le but qu'il poursuit, et auquel il tourne souvent le dos, sans s'en douter; autre chose, de le mener vers ce but, de donner satisfaction à ces aspirations, à ces instincts. Cela exige une longue fréquentation de la politique, une science profonde des affaires, inclinant, intéressée à manier les passions des partis. Il y a des hommes qui peuvent se passer de toutes ces études, de toute cette expérience; les dons merveilleux que leur a prodigués la nature leur en tiennent lieu. Le général fait partie de cette pléiade d'hommes d'élite, bien que elle n'appartenait peut-être pas Gambetta, en dépit de ses incompatibles talents de tribun, de sa prodigieuse perspicacité, de son habileté à s'entourer des éléments de succès que le hasard lui mettait sous la main? Nous l'ignorons, mais le moment approche où il lui faudra dire son dernier mot, donner sa véritable mesure.

En attendant, il est très malheureux que les hommes qui gouvernent la France, et ont la conscience de leur parfaite incapacité, soient si fortement dominés par l'égoïsme, par la peur de perdre le pouvoir dont ils jouissent, on ne sait à quel titre, et dont ils font un usage qui leur sera sévèrement reproché plus tard. Ils savent que la République repose sur de mauvaises assises; mais ils veulent conserver ce qui existe, uniquement parce que cela existe; ils résistent à tout ce qui ressemble, de près ou de loin, à une nouveauté, parce que cela contrarie leurs allures et qu'ils ne peuvent en adopter d'autres; leurs idées, et qu'ils sont incapables d'en comprendre de différentes. N'ont-ils pas, il y a quinze temps, taxé le peuple français de folie et n'ont-ils point pâmé de la conspiration du suffrage universel? Que penser d'une école politique qui est arrivée à cette lamentable aberration d'esprit? Puisse leur aveuglement ne pas nuire au régime auquel le peuple français a, au milieu de tant de circonstances difficiles, témoigné, depuis bientôt dix-huit ans, tant d'attachement, à que, par les fautes impardonnables qu'ils multiplient, comme à plaisir, à l'intérieur et à l'extérieur, ils semblent vouloir lui rendre à charge!

Aux enfants, qui ont mal aux yeux par suite d'ophtalmie, on peut avec avantage se servir de l'Eau-de-Vie de Lavenue, qui est adoptée par les Sœurs de Charité de la Nouvelle-Orléans, et qui est utilisée dans les Hôpitaux de Paris et de Bordeaux. Cette Eau-de-Vie, employée en lotions, guérit les ophtalmies les plus rebelles. Elle est aussi le meilleur remède contre les douleurs, les maux de dents, les rhumatismes, les entorses, les brûlures, les piqûres d'insectes, les morsures de serpents, les coups, les blessures, les contusions, les ecchymoses, les enflures, les tumeurs, les abcès, les ulcères, les hémorragies, les coupures, les piqûres, les gerçures, les engelures, les douleurs de poitrine, de ventre, de reins, de jambes, de bras, de tête, les maux d'estomac, les douleurs de dents, les douleurs d'oreilles, les douleurs de matrice, les douleurs de rhumatismes, les douleurs de toutes parties du corps. Elle guérit les douleurs de toutes sortes. Elle guérit les douleurs de toutes sortes. Elle guérit les douleurs de toutes sortes